

il y a les grandes maisons. Tout cela annonce la possession de richesses entièrement hors de la portée des cultivateurs.

“ Cette idée, cependant, est en grande partie une illusion. Si on demandait à l'artisan ou à l'homme de profession s'il échangerait son état pour celui du fermier, il est très probable que, envisageant la vie au point de vue de la ville, il répondrait dans l'affirmative. La morale à tirer de cela, c'est que la vie des villes a ses découragements et ses inconvénients.

“ D'abord, dans les branches élevées ou les professions, les heureux sont peu nombreux. La croyance populaire que le nombre des heureux est considérable, provient de ce qu'on signale seulement ceux qui remportent des succès. Si l'on donnait les noms de tous ceux qui ne réussissent pas, le résultat serait surprenant à l'extrême. Leur arrangement en tableau contribuerait fort à dissiper les illusions qu'on a relativement aux professions libérales. Ce n'est qu'avec le plus rude labeur mental que s'obtient le succès. C'est un fait très certain que réellement au Canada les avocats qui réussissent ne connaissent aucun repos. Ils sont à l'œuvre depuis à bonne heure le matin jusqu'à une heure avancée la nuit. Les médecins ne sont pas moins occupés, et, chose assez pénible, c'est qu'ils ne reçoivent aucune rémunération pour une large part de leurs services. Les conditions du succès dans le commerce sont également difficiles. Le jeune homme qui commence la vie de commis a de longues heures de travail et un mince salaire, tandis que la vie du marchand n'est, dans la majorité des cas, rien autre chose qu'une existence remplie de vicissitudes. Le fils de fermier qui embrasse la vie d'artisan, a aussi ses ennuis. La difficulté de trouver de l'emploi, le peu de gages qu'il reçoit, et les dures conditions du métier— tout cela porte l'artisan à envier le sort bien plus indépendant de ses frères qui cultivent le sol. Toutes les carrières ont leurs anxiétés, mais aucune ne possède autant d'avantages réparateurs que celle du cultivateur.

“ Le fermier désireux de vivre à la ville, dira que tout cela est bien bon, mais qu'après tout le succès en agriculture dépend tellement des saisons et du marché étranger que cette occupation n'est point sur un pied d'égalité avec les occupations des villes. Voilà un argument usuel, mais il est faux, car les conditions même sur lesquelles dépend l'agriculture, sont celles qui gouvernent les occupations des villes.

“ Que les fermiers prospèrent, et le commerce prend un nouvel essor de vitalité sous l'influence de leur bonne fortune; mais souffrent-ils pendant une saison, alors les habitants des villes apprennent bien vite, en voyant leur gousset vide, que quelque chose va mal.

“ M. Drury conseille aux fermiers et à leurs fils de ne pas abandonner leur noble profession. Il a raison. Nous n'avons pas assez de fermiers, et nous avons trop d'autres classes d'hommes.”

CAUSERIE AGRICOLE

LE FERMIER SORTANT ET LE FERMIER ENTRANT.

Le fermier, en prenant possession de la ferme qu'il doit exploiter pour le compte du propriétaire, s'engage à rendre, à sa sortie, les pailles grosses et me-

nues, les foins et fumiers en tas dans les lieux ordinaires.

Le fermier sortant remplit plus ou moins bien les mêmes conditions, sans poids ni mesures. Rien n'est réglé, rien n'est précis; qu'on laisse un peu plus ou moins de foin, de paille et de fumier, cela doit être accepté tel quel, comme on doit aussi accepter les champs comme s'ils étaient clos, ce qui arrive rarement, la terre en bon état, une certaine étendue préparée pour revoir du blé, etc., etc.

Enfin, en prenant une terre à ferme on doit en jouir en bon père de famille.

Tout cela est fort bon mais très vague.

Le fermier sortant n'a aucun intérêt à laisser la terre en bon état, à livrer à son successeur une grande quantité de fumier, beaucoup de paille et de foin. Aussi, pendant la dernière année de son bail, fait-il le plus mal possible, cherche-t-il à extraire autant qu'il le peut de la terre qu'il rend dans un délabrement complet.

Ajoutons à cela la pratique de baux de fermage très courts, avec l'espoir pour le propriétaire d'augmenter, dans un but de spéculation, le prix de fermage à chaque renouvellement de bail, on aura une idée de ce qu'il est possible de faire avec un état de choses semblable.

Où est l'encouragement à bien faire, à améliorer la terre que l'on a en jouissance que pour peu d'années?

Le fermier dit: “ Que je fasse bien ou mal, ce sera tout un.

“ Si je fais plus de fumier, on ne m'en tiendra pas compte, et si à ma sortie je livre à mon successeur beaucoup de foin et de paille, le surplus de ce que j'ai reçu ne me sera pas compté.”

La première idée de ce cultivateur, c'est de rentrer dans ses avances, c'est de commencer un système d'épuisement dès la quatrième année, s'il n'avait qu'un bail de six ans.

Avec cela, on arrive promptement au système que Thaër nomme l'*Alphabet d'or* des fermiers qui se sont mis au dessus des devoirs et de la probité.

Citons-en quelques passages :

“ Avant tout cherche un domaine qu'une culture bonne et améliorante ou le peu d'emploi donné à ses terres ait mis dans un état prospère. Tu peux, en proportion de son étendue, en payer pour un petit nombre d'années, en rente double de ce que tu donnerais d'une autre qui aurait été appauvrie par un cultivateur avare ou des fermiers industriels. Là tu pourras employer les plus grands raffinements de l'art d'épuiser, tandis que dans celui-ci tu ne pourrais que suivre la route ordinaire.

“ Ne cultive que des grains de vente partout où cela sera possible; absolument rien pour le bétail, parce que celui-ci ne paie point immédiatement une meilleure nourriture, et que, dans la courte durée de ton bail, tu n'aurais plus le temps de tirer toute la substance des engrais que tu aurais employés.

“ Entre les récoltes jachères, cultive celles qui donnent le produit pécuniaire le plus grand, des graines à huile, du lin, du tabac, etc.....

“ Comme ces récoltes exigent beaucoup d'engrais, et que chaque année tu feras une moindre quantité de ceux-ci, borne-toi à cultiver ces récoltes sur les champs les plus rapprochés; de cette manière les